



Acrobaties

LE TOURISTE – Vraiment cette photo me déçoit, et je ne l'enverrais à personne...

L'ARTISTE – Pourquoi voudriez-vous l'envoyer ? Ne pouvez-vous pas la garder pour vous ? Et aussi la regarder, tout seul ?

LE TOURISTE – C'est que je cherche une carte postale, à envoyer à des amis.

L'ARTISTE – Les cartes postales, et ce qu'on appelle généralement les *beaux sites*, dispensent souvent de voir tout le reste. Mais même tel site, une fois vu ou montré de telle ou telle façon, on ne peut plus le voir autrement. (*Soupir, résigné*) Enfin, dites-moi donc pourquoi cette image vous déçoit.

LE TOURISTE – Tout simplement parce qu'elle ne correspond pas à ce que j'attends d'une carte postale.

L'ARTISTE – Et qu'en attendez-vous ?

LE TOURISTE – La reconnaissance de ce que tout le monde voit...

L'ARTISTE – ... ou s'attend à voir.

LE TOURISTE – Si vous voulez. (*Irrité*) Enfin, vous ne voudriez pas que j'aie fait tant de kilomètres d'abord pour venir à Font-Romeu, et ensuite tant de mètres à pied pour gravir ce calvaire, dont mes mollets se ressentent encore, pour en ramener, comme souvenir, cette chose si étrange ?

L'ARTISTE – Vous cherchez une preuve, une trace de votre passage ici, qui convienne à tout le monde, que tous puissent partager. La carte doit dire : « Et moi aussi j'ai été là... ». *Et in Arcadia ego...*

LE TOURISTE – (*Vexé*) Parlez comme tout le monde...

L'ARTISTE – Est-ce que je dois voir aussi comme tout le monde ?

LE SAVANT – (*Conciliant*) Cela veut dire : « Et moi aussi, j'ai été en Arcadie ». C'est une citation de Virgile, et aussi le titre de deux tableaux de Poussin. Des

bergers la découvrent sur une stèle, et s'en émeuvent. D'autres ont vécu et sont morts là où maintenant ils sont. (*À l'Artiste*) Soyez plus patient...

L'ARTISTE – Il est bien capable de graver son nom sur quelque chose, n'importe quoi, un arbre, une pierre, pour dire qu'il a été là. (*Ricanant*) Son Roméo à sa Juliette, avec deux cœurs, ou bien un cœur et une flèche. – Il est aussi kitsch que ses cartes postales... (*Au savant, bas*) Ou que ce Christ, et sa jupette flottant au vent...

LE TOURISTE – J'aime bien les souvenirs à montrer, à accrocher au mur, et ce que je vois n'en est pas.

L'ARTISTE – Évidemment, si vous aimez les calendriers des Postes, pas de risque que vous l'y voyiez...

LE TOURISTE – Mais pourquoi la photo est-elle si penchée ? Où l'opérateur s'est-il placé ?

L'ARTISTE – Il a fait ses propres acrobaties, comme tout photographe qui tourne autour de son sujet, pour trouver le cadrage qui lui semble le plus intéressant. Rien de plus sportif qu'un photographe. C'est le contraire du passant placide (suivez mon regard), qui ne voit que ce qui est à hauteur de l'homme debout. Mais ce nouveau monde est riche, profus, inépuisable. Il y a tant de plaisir à voir... (*Rêveur*) Et aussi tant de souffrances...

LE TOURISTE – Personne ne peut voir comme cela, de façon si inclinée.

L'ARTISTE – Je m'incline ici, moi aussi. C'est juste. (*Au savant*) Il devine, quand même.

LE SAVANT – Expliquez-lui tout.

L'ARTISTE – L'objectif est le grand angle, qui élargit le cadre, rapproche encore le plus proche, et éloigne le plus lointain. Tout aussi est net. L'objectif est appuyé, presque à le toucher, sur le bas de la première croix.

LE TOURISTE – Parce qu'il y en a plusieurs ?

L'ARTISTE – Bien sûr, trois.

LE TOURISTE – Et pourquoi ne les voit-on pas ?

L'ARTISTE – Achetez la carte postale en bas, ou bien regardez le bas de notre dialogue, et vous les verrez, bien séparées : celle du Christ au milieu, et de part et d'autre deux autres, sans personnage dessus. Bien sûr vous voyez à qui elles sont...

LE TOURISTE – (*Gêné*) Pas très bien.

LE SAVANT – (*Bas, au Touriste*) Aux deux larrons...

LE TOURISTE – (*Très haut, pour détourner la conversation*) En fait d'acrobaties, si le photographe en a fait, c'est plutôt le Christ qui semble en faire ici. (*Au groupe de voyageurs*) N'est-ce pas ?

LE CROYANT – (*Jusque là silencieux, ton cassant*) C'est pourquoi je déteste cette photo, elle est inadmissible.

L'ARTISTE – Tiens donc... Et peut-être il faudrait en poursuivre l'auteur ?

LE CROYANT – Bien sûr.

L'ARTISTE – Et pour quelle raison ?

LE CROYANT – On n’a pas le droit de s’amuser avec ces choses-là.

LE SAVANT – Il veut dire que pour lui cette image est un blasphème, eu égard à la signification de ce qui est représenté.

LE CROYANT – Évidemment, et ceux qui s’amusent ainsi sont des irresponsables.

LE TOURISTE – Enfin quelqu’un qui lui rive son clou. (*À l’Artiste*) Et cela ne sert à rien de hausser les épaules.

LE SAVANT – (*Au croyant*) En fait vous avez une conception magique de l’image, et d’ailleurs « image » et « magie » sont anagrammatiques. Pour vous l’image contient en quelque sorte la chose, ou quelque peu de la chose, et à vos yeux le signe n’est pas arbitraire, comme il pourrait l’être pour un artiste non religieux.

LE CROYANT – Il y a assez de sujets avec lesquels on puisse jouer, sans aller prendre de ceux-là.

LE SAVANT – Bien sûr, vous n’êtes pas protestant.

LE CROYANT – Certes non.

LE TOURISTE – (*Admiratif*) Comment a-t-il pu deviner ?

LE SAVANT – Seuls les orthodoxes et les catholiques, dans le domaine chrétien, pensent qu’entre le signe visible et la chose représentée il y a un lien intime. Les protestants sont [iconoclastes](#)...

LE TOURISTE – (*Bas, au groupe*) Il va fort quand même, pour les insulter comme ça.

LE SAVANT – ... je veux dire que pour eux aucune image visible n’épuise le sacré. Donc il est vain de parler de blasphème, car aucune représentation de la chose ne peut épuiser la chose. Ce que vous voyez, et en quelque angle aussi que vous le voyiez, pour faire plaisir à notre ami l’Artiste, n’est rien à côté de l’Événement lui-même qui est simplement rappelé, commémoré si vous voulez.

LE TOURISTE – Quel événement ?

LE SAVANT – La mise en croix au terme de la Passion, la Crucifixion en d’autres termes.

L’ARTISTE – Il croit peut-être qu’un Crucifix est un tournevis, la Passion un grand amour, une parabole une antenne de télévision...

LE CROYANT – Le Diable possède cet homme-là, pour jouer avec ces choses-là...

LE SAVANT – (*Au croyant*) Le Christ en croix ne vous gêne pas, ainsi représenté, offert aux regards, demi-nu, avec son pagne cache-sexe ?

LE CROYANT – Certes non. C’est comme cela qu’il faut le représenter.

LE SAVANT – Pourquoi ? Pendant toute l’époque romane il a été habillé : longue robe à plis, ceinture... Alors ?

LE CROYANT – C’est à cela, moi, que je suis habitué.

LE SAVANT – Je ne vous le fais pas dire. Se crispier sur des habitudes, les prendre pour des normes, c’est le propre de l’intégrisme. Au contraire l’invention constante dans la figuration des scènes, postures, attitudes nouvelles, enrichit l’imaginaire. C’est le propre des artistes...

L’ARTISTE – Enfin, nous voilà reconnus.

LE SAVANT – Ne triomphez pas trop vite, ce que je viens de dire ne vaut que pour l'Occident. Les peintres d'[icônes](#) n'inventent rien, ils répètent un canon...

LE TOURISTE – Quel vocabulaire, agressif et meurtrier !

L'ARTISTE – Quel vide sous la casquette, la chemisette et le bermuda !

LE SAVANT – En fait on ne sait jamais assez de choses. Ce calvaire vous semble-t-il « normal », au sens de nécessaire à la foi ?

LE CROYANT – Bien sûr.

LE SAVANT – Pourtant il est ignoré des orthodoxes, qui n'admettent que les images planes, bi-dimensionnelles, et jamais les statues, tri-dimensionnelles ou en volume, trop charnelles ou pas assez abstraites à leur goût pour figurer le sacré. Et les protestants, comme j'ai dit, ne retiennent que la croix, signe abstrait, sans la figure dessus.

LE TOURISTE – (*Riant*) Sans l'acrobate !

LE SAVANT – Vous ne croyez pas si bien dire. Pour un juif ou un musulman ce qu'ils voient pourrait bien être un acrobate, rien de plus.

LE CROYANT – (*Scandalisé*) Vous aussi, vous vous moquez de ce que certains ont de plus cher !

LE SAVANT – Non. Moi aussi je peux dire dans telle ou telle épreuve que je « porte ma croix » (par exemple celle de mes rhumatismes), ou bien alors, pour me porter chance, que je veux « croiser les doigts », ou « toucher du bois » (celui de la Croix, qui nous sauve, selon saint Paul). Mais je ne veux rien absolutiser, car le champ des formes, des signes, des expériences, est infini.

LE CROYANT – Vous trahissez notre tradition, notre culture, celle de l'Occident...

LE SAVANT – Elle est multiple. Ériger une croix et figurer le Supplicié, au vu et au su de tous, en un lieu bien étalé ou affiché, comme ici le Calvaire, est un choix. Assurément le résultat, comme vous le voyez, attire aujourd'hui le touriste. Or ce choix, l'Occident certes l'a fait, mais pas l'Orient chrétien, bien plus réservé. L'Occident a choisi la prédication vulgarisante, telle cette scène projetée aux yeux de tous et devant le peuple, *coram populo*, contre une vision plus secrète et plus intériorisée de la foi, que préfèrent assurément les orthodoxes, et qui est tout aussi intéressante. (*Réfléchissant*) Et peut-être même plus...

LE CROYANT – Pourquoi ?

LE SAVANT – Cet accent mis sur la Passion et la Crucifixion, il valorise l'Événement et le geste (le [Sacrifice](#)) à imiter, plutôt que l'Enseignement à méditer. Qui devant un Calvaire voit la foi comme l'approfondissement d'un enseignement ? On n'y voit que la Souffrance salvatrice. C'est peut-être bien dommage. Un tel dolorisme, une telle pathétisation... Et cet Occident que vous défendez me semble peu profond, de valoriser l'événement de la Crucifixion plutôt que la méditation de Paroles. Pour cela il faudrait sans doute d'autres œuvres que de telles représentations réalistes et extraverties. (*Un temps*) Elles pourraient même, à force de réalisme, insérer le doute dans l'âme du croyant, et, pourquoi

pas, détruire sa foi... (*Un nouveau temps*) À moins de jouer avec elles, comme le fait l'Artiste.

L'ARTISTE – Expliquez-nous donc ce que nous faisons.

LE SAVANT – Même si on situe la foi comme l'a fait l'Occident et son art à l'intérieur du récit, de l'histoire, même si on préfère le *comment* de la vie au *quoi* de la parole, l'*Evangelium de Christo* à l'*Evangelium Christi* (ce qui est arrivé au Christ à ce qu'il nous a enseigné), au risque par le premier de détruire le second, de nouveaux angles de vue, de nouvelles perspectives, peuvent apparaître à l'intérieur même de cette tradition, comme l'a fait notre photographe en cette œuvre, et comme, au moins faut-il l'espérer, peuvent le faire encore chez nous certains théologiens.

© Michel Théron – 2011



Calvaire de Font-Romeu (66) – Vue d'ensemble